ben fatigué, j'suis entré pour me r'poser. Et puis, une chance du bon Dieu ; il n'y avait justement que deux p'tites filles, propres comme deux petites chattes, et puis jolies ! oh dame t'nez, j'commence à être sur l'âge pourtant, et ben j'n'ai pu m'empêcher de leur faire les yeux doux, ma parole d'honneur. Il y en avait une surtout, justement celle à qui j'ai donné vot' lettre, t'nez, vrai comme j'm'appelle Magloire, c'est comme le petit enfant Jésus de la messe de minuit.

Stéphane sourit malgré lui.

—Tu lui as donné la lettre ?

—Eh oui, vous me l'aviez dit, pas vrai ?

—Oui, je te remercie, Magloire. Elle sait tout à présent, murmura Stéphane.

Et qu'a-t-elle fait ?

—D'abord elle m'a remercié, car c'est poli, n'faut pas en parler ; ensuite elle a rougi, puis elle s'est retirée dans une autre chambre et je ne l'ai plus revue ?

—Et tu t'es retiré ?

—Non pas ; j'ai demandé ensuite à quelle heure on pourait voir le maître de la maison ; on m'a répondu qu'il n'était chez lui qu'à l'heure des repas.

—Je vois malheureusement que tu n'as rien oublié de ta commission.

—Malheureusement, pourquoi ce mot, Mr. Stéphane ?

—Ecoute-moi, Magloire ; j'ai cru que je pouvais aimer cette jeune fille, c'était pour le lui apprendre que tu lui a remis une lettre de ma part ; mais comme j'ai appris ce matin qu'il m'était impossible de consommer cet amour, j'aurais voulu au moins qu'il demeurât secret, qu'il mourût en moi seul.

—J'ai cru m'appercevoir en effet que vous l'aimiez elle est si belle, elle paraît si vertueuse, si bonne enfant !

—Elle l'est en effet, Magloire, elle ferait mon bonheur ; et malgré cela...

—S'il m'était permis, dit Magloire avec timidité...

—Tu me demanderais pourquoi ? n'est-ce pas, dit Stéphane en devinant sa pensée ; eh bien je vais te le dire ; Crois-tu que le monde, et mon père surtout souffrirais sent que j'épousasse la fille....d'un Brigand !

—Elle, grand Dieu ! la fille d'un Brigand !

—Oui, Magloire, la fille d'un Brigand qui dans quelques jours peut-être périra sur l'échafaud.

—Mais c'est impossible ! Mr. Stéphane : à la voir . . . .

—On ne le dirait pas sans doute, et pourtant c'est le cas.

—C'est donc un mystère que je t'expliquerai une autre fois.

Stéphane se cacha le visage dans ses deux mains et pleura amèrement.

Magloire se prit à réfléchir profondément sur ce qu'il venait d'apprendre, lorsqu'on frappa doucement à la porte, et en même temps, Stéphane, en écartant un peu ses mains aperçut son ami Emile, Magloire voulut se retirer, mais Stéphane le retint.

—Demeure ici, Magloire, lui dit-il.

—Encore du chagrin, mon pauvre Stéphane, dit Emile en lui frappant légèrement sur l'épaule, vous n'êtes pas raisonnable.

—Voilà longtemps qu'il pleure comme ça, dit Magloire, c'en est *démontant*.

Voyons, mon cher ami, montrez-vous plus ferme que cela ; avez-vous eu des nouvelles d'Helmina ?

—Ne m'en parlez plus, Emile ; ne me parlez plus de cela ; je n'y penserai plus, je veux l'oublier, dit Stéphane avec un air de décision pénible... Pauvre Helmina !

—De grâce dites moi qui vous a fait prendre une résolution aussi prompte.

—L'honneur, Emile, l'honneur, croyez-vous que ce n'est rien ?

—C'est beaucoup, mais encore, parlez.

—Oui je parlerai ; mais ce sont d'horribles révélations que je vais vous faire.

—N'importe.

—Eh bien vous rappelez-vous de Mme La Troupe ?

—Parfaitement.

—Savez-vous où elle est maintenant ?

—Où nous l'avons vue probablement.

—Non, pas où nous l'avons vue, mais où je viens de la voir...

—Expliquez-vous.

—Elle est en prison...

—En prison ! Et vous avez été la voir ?

—Il n'y a qu'un instant.

—Et depuis quand y est elle ?

—Depuis hier ; on a trouvé chez elle des effets volés...

—La misérable, elle était donc complice ?